



fronquêtes

ENQUÊTES SUR L'ÉDUCATION EN MILIEU MINORITAIRE FRANCOPHONE

La francisation dans un contexte de revitalisation langagière

par Marianne Cormier

avec la collaboration de Myles Turnbull, Renée Bourgeois,
Nicole Lirette-Pitre, Sylvie Blain, Pierre Cormier et Mary MacPhee

CONTEXTE

Le but de cet article est d'analyser le concept de francisation et de revitalisation langagière. Après l'avoir défini, il expose l'état des lieux de la recherche et il établit des approches didactiques qui favorisent l'apprentissage d'une langue seconde chez les jeunes enfants.

FRANCISATION ET REVITALISATION

Pour jouir du droit à l'éducation dans leur langue, les minorités de langue officielle doivent répondre à l'un des critères suivants : la première langue apprise et encore comprise d'un des parents est celle de la minorité; le parent a fréquenté l'école primaire dans la langue de la minorité; le parent a un autre enfant qui a fréquenté une telle école. Rien n'est dit sur la langue parlée par les enfants. Les enfants inscrits à l'école française et qui ne parlent pas cette langue doivent donc être « francisés ». On doit inclure aussi leur développement culturel et identitaire.

Selon les études, la baisse de vitalité linguistique des communautés minoritaires s'explique par un faible taux de natalité et l'assimilation progressive. La moitié des enfants admissibles à l'école de langue française va vers l'école anglaise ou d'immersion. L'autre moitié comprend un grand nombre d'enfants qui ne parlent pas ou parlent peu français et les inscriptions de ce genre s'accroissent.

Un programme de recherche est donc nécessaire pour comprendre l'apprentissage du français chez divers groupes d'enfants: les locuteurs de la langue majoritaire qui fréquentent les écoles de langue minoritaire; ceux de langue maternelle française ayant peu de contact avec l'écrit et doivent développer leurs capacités langagières; et les élèves immigrants locuteurs d'une langue autre que l'une des deux langues officielles.

Le but ultime de la francisation est de renverser les tendances d'assimilation, afin de revitaliser et de favoriser l'épanouissement des communautés francophones minoritaires. Le développement langagier doit donc se faire dès la petite enfance, dans une perspective familiale et communautaire. En effet, l'école ne peut agir seule et a besoin

de l'appui d'une communauté qui, par un plan de revitalisation, vise à augmenter les domaines d'usage du français.

Pour promouvoir l'usage du français, l'école a besoin d'une communauté forte, capable de créer des lieux où les familles peuvent favoriser la francité dans leurs activités. Au cœur de cette communauté se trouve l'école. Mais, hélas, ses acteurs se sentent démunis.

ÉTAT DES LIEUX

La recherche en francisation semble rare au Canada francophone minoritaire. En 1992, la revue *Éducation et francophonie* publiait : *L'aménagement linguistique*, le cas de la francisation. Peu de mesures ont suivi. Les élèves en re-francisation ont besoin de méthodes d'enseignement et d'intervention qui leur soient propres. Mais les recherches effleurent la problématique et font plutôt surgir d'autres questions.

En 2002, le CMEC publiait un répertoire des initiatives, politiques et programmes des provinces canadiennes et une trousse pour les formateurs en francisation. En 2010, la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) a publié une mise à jour : des initiatives se poursuivent, un financement supplémentaire est accordé en certains endroits, des documents d'encadrement, des politiques et des programmes ont été produits qui s'inspirent de théories reconnues mais non validées dans notre contexte. Neuf enseignantes en francisation du Nouveau-Brunswick, sujets d'une étude, se disent peu formées, peu outillées, les programmes de formation initiale universitaires n'offrant rien qui soit propre à la francisation.

APPROCHES DIDACTIQUES

Les études sur l'apprentissage d'une langue seconde montrent des contextes diversifiés. L'immersion ajoute une langue aux élèves de la majorité linguistique. Les programmes pour élèves immigrants et locuteurs d'une langue minoritaire visent l'apprentissage de la langue majoritaire. Les élèves en francisation apprennent, eux, une langue trop souvent en perte de vitalité dans leur communauté!

L'examen des écrits sur l'acquisition d'une langue seconde chez les enfants révèle que le langage est un phénomène complexe à cinq composantes interreliées. Les enfants développent ces éléments simultanément, qu'ils apprennent une ou deux langues. En francisation, ne devrait-on pas tenir compte de cette complexité, intégrer ces composantes au lieu de les isoler?

Pour l'apprentissage de l'anglais langue seconde en Amérique du Nord, les chercheurs recommandent une approche holistique qui fournit des occasions de production et de réception langagière, met l'accent sur le lexique et les caractéristiques de la langue écrite. L'interdépendance des langues est soulignée. Il existe un transfert interlinguistique bidirectionnel des habiletés langagières. En immersion, on constate un lien entre les habiletés de manipulation phonologique en maternelle et la lecture en anglais et en français en 2^e année. Toutefois, des questions demeurent sur la façon dont s'effectue ce transfert et le moment où il survient.

Les littératies multiples sont des actes de construction de sens et la littératie scolaire doit être distinguée des littératies personnelles et communautaires. Cette distinction peut-elle enrichir l'apprentissage en francisation? Les nouvelles technologies de l'information auraient-elles leur rôle à jouer? En fondant son enseignement de la langue minoritaire sur l'unilinguisme, l'école de langue française ne profite peut-être pas assez de l'interdépendance des langues...

L'apprentissage d'une langue seconde est un long processus. En immersion, au début, une période silencieuse est remarquée. Durant cette période l'élève intègre, par l'écoute active, le vocabulaire de la langue cible, sa syntaxe et sa morphologie. Il tente ensuite de s'exprimer.

Les connaissances langagières exigent la compétence orale-communicative et la compétence cognitivo-scolaire. Lors de l'apprentissage d'une langue additionnelle, les habiletés orales et communicatives s'acquièrent assez rapidement dans des contextes sociaux, mais les compétences cognitivo-scolaires prennent plus de temps à se consolider; leur acquisition exige une forte exposition aux aspects littératiés de la langue. Malheureusement, il arrive que l'on tienne pour acquis qu'une fois les habiletés orales et communicatives acquises, les élèves peuvent fonctionner en classe sans appui.

Pour développer les compétences langagières à l'écrit, une approche qui opte pour le développement global des compétences langagières pourrait être préférable puisqu'une stratégie qui intègre l'écrit et l'oral semble donner des résultats plus positifs.

La francisation vise l'enrichissement personnel ET la reconquête d'un héritage identitaire. Comment amener des enfants de cinq ans et leurs parents à donner un sens à un

apprentissage imbriqué au processus de revitalisation langagière de la communauté?

CONCLUSION

L'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés de 1982 a vu entériner le droit à l'éducation dans la langue officielle de la minorité. Ce droit a permis le développement d'un réseau d'écoles dans 29 conseils scolaires à travers le Canada francophone minoritaire. Le premier élément de la revitalisation langagière à travers la scolarisation dans la langue minoritaire, c'est-à-dire la création de l'infrastructure et des établissements scolaires, est bien amorcé.

Les statistiques démographiques nous indiquent toutefois que l'infrastructure ne suffit pas. Si seulement la moitié des enfants admissibles à l'école de langue française la fréquente, le potentiel réparateur de l'article 23 reste à atteindre. De plus, beaucoup de ces élèves admissibles ne sont pas locuteurs du français et doivent être francisés.

Les acteurs scolaires développent des initiatives pour la francisation et investissent des ressources humaines et matérielles pour assurer un développement langagier optimal pour leurs élèves. Malgré ces nombreuses initiatives, beaucoup de questions restent sans réponses. Les initiatives ne sont pas toujours concertées ni fondées sur des résultats de recherche. En somme, les écoles constatent le besoin d'offrir des services de francisation et agissent au mieux de leurs connaissances pour répondre à ce besoin. Mais il faudrait s'appuyer sur des recherches. Le premier appel pour des recherches dans ce domaine a été lancé en 1992...

Il serait pertinent de faire une recherche longitudinale afin de dresser le profil du développement langagier d'élèves qui commencent leur scolarité et qui ne sont pas encore locuteurs du français. Avec le développement de ce profil, il deviendrait possible de mieux comprendre comment accompagner ces élèves sur le plan didactique et pédagogique.

Il faut aussi tenir compte du rôle de la famille et de la communauté ainsi que de l'importance d'accompagner les services en francisation d'une visée de revitalisation langagière. Des recherches qui documentent diverses initiatives communautaires et familiales et qui observent comment celles-ci viennent appuyer le développement langagier des élèves contribueraient également à mieux orienter l'action. Ces recherches pourraient appuyer le travail des enseignants et du système éducatif.

La création des établissements scolaires de langue française avait pour objectif de contrer l'assimilation. Des recherches en francisation nous permettront de mieux soutenir les efforts des écoles dans leur projet communautaire. Il faut faire avancer les connaissances dans ce domaine : le temps presse.

Marianne Cormier se spécialise en pédagogie pour des contextes linguistiques minoritaires et est professeure agrégée à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton. Ses recherches portent sur l'apprentissage d'une langue minoritaire dans un contexte majoritaire et sur le développement de la langue académique. Elle est la directrice de l'équipe et du projet : Les mots pour grandir (www.lesmotspourgrandir.ca). L'équipe du projet Les mots pour grandir s'est formée à la suite d'un constat de grands besoins de recherches en francisation. Elle vise à mieux comprendre les enjeux de la francisation et de la revitalisation langagière.

pour lire l'enquête complète : www.ctf-fce.ca/frenquetes



Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Canadian Teachers' Federation